



# Karine Rougier,

## « le beau est toujours bizarre »

Il y a des indices qui ne trompent pas. Demandez à Karine Rougier de vous montrer l'image d'accueil qu'elle a mise sur son téléphone portable et vous en apprendrez plus en un clic qu'en de longs discours. La reproduction du *Christ aux outrages* de Fra Angelico (c. 1441, Florence, Couvent San Marco, cellule 7) y apparaîtra, plein cadre, baignée d'une lumière intérieure quasi aveuglante. Les yeux bandés, recouverts d'un tissu blanc si fin qu'il les laisse deviner fermés, vêtu d'une robe immaculée, le fils de

Dieu y est représenté, façon «*Ecce Homo*», dans un face-à-face d'une rare puissance qui en dit long d'une humanité à la déroute. La scène tient d'une étrange esthétique symboliste car la figure du Christ est entourée de cinq mains coupées et d'une tête décapitée qui appartiennent de toute évidence à ses bourreaux, lui déniaient toute grandeur et le représentant comme un non-roi. Une image surréalisante, avant la lettre. C'est elle que l'artiste voit chaque fois qu'elle ouvre son portable. C'est dire...

■ PAR PHILIPPE PIGUET

---

### **Karine Rougier**

Fotokino, Marseille. Du 23 mars au 5 mai 2019

### **Karine Rougier. En même temps elle sentit la matière du ciel**

Thalie Lab, Bruxelles. Du 23 avril au 15 juin 2019

---

La peinture primitive italienne, les miniatures persanes, le XVIII<sup>e</sup> siècle à la Hogarth, le sur-réalisme, la mythologie antique... Dès lors que l'on fouille les œuvres de Karine Rougier, les références grouillent. Il suffit d'ailleurs de lui rendre visite à l'atelier pour en prendre très vite la mesure. Toutes sortes d'ouvrages, de vieilles gravures, de cartes postales et autres illustrations y sont posés, ici et là, sur des tables à tréteaux, certains en vrac, d'autres soigneusement rangés. On y repère au hasard *L'Éloge de la main* d'Henri Focillon, des reproductions de piété, les *Cent Merveilles choisies par Sacha Guitry*, une édition de poche des *Métamorphoses* d'Ovide dont le passage suivant est souligné : « [...] quand le dieu enveloppa au loin la terre dans une nuée

ténébreuse ; il arrêta la fuite de la nymphe et lui ravit l'honneur. » Bref, il y a de l'étal d'une vieille librairie au beau milieu duquel un vieil album de gravures et d'images en tous genres occupe une place de choix. L'artiste aussitôt intervient : « C'est un album que j'ai récupéré de l'atelier de mon grand-père, lequel était rempli de malles en bois et de carnets à l'italienne. Il me sert de réservoir d'images et m'entraîne à établir tout plein de connexions entre elles. »

L'information est précieuse : Karine Rougier est issue d'un milieu artistique. Née à Malte, en 1982, plus précisément à Pietà – ça ne s'invente pas ! –, de mère maltaise et de père français, l'artiste, si elle n'a pas grandi sur l'île, a du moins été élevée dans le souvenir de quatre générations de peintres, pour l'essentiel de coupes d'églises. De sa petite enfance passée à Korhogo, dans le nord de la Côte d'Ivoire,

*Edgar.*  
2017, huile sur bois, 30 x 30 cm.



*Wild Rivers.*  
2017, gouache et encre sur carte postale  
hollandaise, 15 x 10 cm.

les souvenirs sont plus vifs : « Ce sont ceux de lieux sacrés, d'une maison de sorcier qui était encombrée d'objets étranges suspendus, de sacs contenant des graines, des sortes de bâtons en bois cérémoniels, bref tout un arsenal d'éléments qui renvoyaient à l'idée de magie. » Passée l'Afrique, l'artiste a grandi et fait ses études à Ferney-Voltaire, près de la Suisse, puis fait une année aux Arts décoratifs de Genève avant d'aller retrouver le soleil à l'École des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence. « En fait, précise-t-elle, je voulais plutôt faire de la restauration d'œuvres d'art et puis, finalement, je me suis laissé embarquer du côté de la création. » Et elle a bien fait.

Dessins, collages, peintures, l'art de Karine Rougier est requis par une irrépressible nécessité à la collusion synchrétique d'images diverses et variées pour instituer les termes d'une esthétique pleinement originale. Le bizarre, l'étrange et l'incongru y déterminent un monde singulier, autre, dont les tenants et les aboutissants participent à l'élaboration de saynètes improbables, mystérieuses, sou-

vent irrationnelles. Détournement, caricature, maquillage, déguisement, caviardage sont les moyens récurrents qu'elle utilise dans ses collages, ses assemblages et ses tableaux pour créer tout un monde de figures défigurées, hybrides, fantoches, voire monstrueuses. Les exemples d'Odilon Redon et de Jean-Jacques Grandville – auteur en 1844 d'un magnifique album gravé intitulé *Un autre monde* – ne sont pas loin. Mais aussi les scènes gravées et les peintures de Goya ou, plus proches de nous, les figure enfantines et dioramas effrayants des frères Chapman.

Chez Karine Rougier, si le réel est toujours sous-jacent, rien n'y réfère à aucune norme, tout semble y être le produit d'une imagination délurée. « Le beau est toujours bizarre », proclamait en son temps Baudelaire, rejetant du même coup le réalisme et le positivisme dont il était le contemporain, mais surtout élevant l'imagination au rang de « reine des facultés ». Ce faisant, le poète sublimait la sensibilité dont il faisait le fer de lance de la modernité et cherchait à atteindre la vérité essentielle, le rapprochant par là de la philosophie platonicienne. Pour Platon, en effet, l'art est magique, d'une magie qui délivre de toute superficialité ; il est folie, délire et, en cela, il nous ravit dans un ailleurs. La démarche de Karine Rougier s'inscrit exactement dans cette qualité de réflexion duelle.

« Un artiste est une réaction, écrit Paul Valéry, il répond à l'habituel par l'insolite, perçoit ce qu'il y a d'étrange dans le banal, distille le pur de l'impur, par une opération mystérieuse qui exige tout ce qu'il faut d'usé, d'accoutumé, de convenu et de conforme pour qu'elle puisse s'accomplir. Nos démons jouent à déjouer le principe de la dégradation de sensations par l'habitude. » Le travail de Karine Rougier se situe en ces lieux et places définis par le poète-philosophe. Il fait pareillement écho à la formule de Michel Onfray qui note quant à lui que « toute peinture digne de ce nom recèle une énigme ». Les images de Karine Rougier sont si fortes de cette dimension qu'elles s'offrent souvent à voir comme des rébus.

Si ses œuvres ne manquent toutefois pas d'une troublante familiarité, c'est que l'artiste travaille toujours à partir d'un existant iconographique plus ou moins repérable, qui n'est pas sans nous rappeler un quelconque souvenir. Soit par la posture de l'un de ses personnages, soit par un petit détail qui n'échappe pas au regard, soit par la composition d'ensemble qu'elle orchestre, soit encore par le climat dans lequel elle inscrit celle-ci. Comme si Karine Rougier nous invitait à un jeu de devinettes. *Le*

*Your Flesh Tastes Like A Mountain .*  
2018, huile sur bois, 35 x 27 cm.



*Baiser* de Rodin, un groupe de femmes endormies dans un salon d'opium, une sculpture de Canova, les mains coupées de Fra Angelico, Jupiter enlaçant Io, l'univers aquatique de Tanguy, etc. : à chacun sa référence.

Quel que soit le médium employé, l'artiste convoque sur le papier ou sur le bois tout un monde de figures apprises, croisées, trouvées qui lui parlent et qu'elle fait résonner avec telle ou telle autre image, de façon intuitive et non

mentalisée, mais non privée de sens. Si elle emploie parfois une gravure ancienne ou toute autre image, sans cacher leur origine – telles une *Mise au tombeau* de Delacroix ou une carte postale populaire reconnaissable –, elle ne se prive pas pour autant de la détourner jusqu'à l'excès, de sorte à la faire basculer dans un autre ordre. « Le travail sur les gravures est un peu particulier parce qu'il y a déjà une scène qui existe. Je ne peux rien y enlever mais juste en ajouter, en fonction de ce que la scène va m'inspirer. C'est un exercice très agréable parce que c'est de l'ordre du jeu. »

*L'Envol.*

2018, huile sur bois, 30 x 30 cm.





*Wild Waves In Our Hands* (detail).  
2018, huile sur bois, 60 x 60 cm.

Les peintures de Rougier en sont d'autant plus l'expression aboutie qu'elles mettent en scène toute une population de figures volontiers masquées. On pense tant à Pietro Longhi qu'à James Ensor et cette magistrale façon qu'ils ont de brosser de l'humaine condition un panorama riche en physionomies, en caractères et en situations. Le masque y occupe une place centrale pour ce qu'il est paradoxalement le meilleur vecteur à quêter après l'essentiel sans tomber dans les pièges de l'apparence. De fait, le masque permet d'excéder les traits

de la figure représentée, non de les cacher, contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord. Il possède cette vertu de regarder le monde comme à travers une loupe. Le grotesque, le monstrueux, le laid, le caricatural, le dérisoire qui en résultent participent à dire une autre face de la vérité. À l'œuvre, Karine Rougier nous apprend qu'en dessous de chacune de ses figures, elle prend soin de les représenter bien soigneusement avant de les masquer, de les transformer, de les déformer. Sans doute pour souligner leur présence sous le masque dont elle les affuble. Le réel n'est autre que ce qui est apparent ; il est ce que l'on voit. La vérité est autre, elle est plus profonde. Le masque permet de la faire remonter en surface. ■

## Karine Rougier en quelques dates

Née en 1982 à Pietà (Malte). Vit et travaille à Marseille  
Représentée par Espace à Vendre, Nice

### Sélection d'expositions personnelles et collectives

**2018** | *Les Sables mouvants*, Espace à Vendre, Nice

*Wild waves in our hands*, Catinca Tabacaru Gallery, New York

*Loup y es-tu ? Bestiaires et métamorphoses* (comm : Amélie Adamo), Château de Maisons, Maisons-Laffitte

*The Snake Show* (comm : Bettina Hutschek), Ecotraco, La Valette

**2017** | *La Prairie est en feu*, Galerie Dukan, Saint-Ouen

**2013** | *Visite des formes* – lauréate du Projet Art Collector, Patio Opéra, Paris